

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 16 (1940-1941)  
**Heft:** 36

**Artikel:** Ce que la Suisse a fait pour les internés [Fortsetzung]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-712760>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ce que la Suisse a fait pour les internés (Suite.)

### Distractions des internés.

Pendant les belles journées d'été et d'automne, les promenades et courses faites sous la conduite de la garde suisse ont été nombreuses. Dans l'Oberland, certains ont pu faire de magnifiques randonnées allant jusqu'à 2000 mètres et plus. Des difficultés se sont néanmoins présentées, quand il s'est agi de donner des rations suffisantes car, en montagne, l'appétit s'aiguise vite. Certains ont trouvé qu'à ce point de vue ils n'avaient pas été gâtés. Autre difficulté: l'usure des souliers, qui devint vite l'un des problèmes difficiles à résoudre pour le service d'assistance. La période des grandes courses s'acheva vite avec l'automne.

Des séances de gymnastique ont été organisées également dans des camps avec plus ou moins de succès. Il a été presque impossible de les rendre obligatoires particulièrement chez les internés français, peu amateurs de sport. Des équipes de «volley-ball» ont été organisées à la place du football, interdit en raison de l'usure rapide des souliers.

Suivant les secteurs d'internement, les distractions offertes aux internés furent plus ou moins nombreuses. Une fois tous les quinze jours en moyenne, ils pouvaient aller au cinéma le plus proche voir des films passés à leur intention, films de l'armée, films des chemins de fer fédéraux et films, plus ou moins anciens, offerts par des sociétés privées.

Les internés ont eu l'occasion aussi d'entendre de nombreuses conférences ou causeries avec projections lumineuses. Ces conférences en dernier lieu sont devenues obligatoires, car, par indolence, beaucoup ne se seraient pas dérangés. Or rien de tel pour ne pas laisser le «cafard» prendre le dessus que d'occuper l'esprit par toutes sortes de sujets pouvant donner matière à discussion. Plusieurs de ces causeries ont été faites par des internés eux-mêmes, prêtres ou intellectuels. Une conférence donnée par un officier attaché à l'état-major du général Daille sur un sujet patriotique a réuni plus de 800 internés dans une église de village. Cet officier faisait une tournée de conférences dans tous les secteurs d'internement. Plusieurs conférenciers, laïques ou ecclésiastiques ont donné également de nombreuses causeries qui ont été en général très appréciées. Les sujets les plus divers ont été traités: sujets historiques sur la Suisse, la Finlande, les colonies françaises, etc., sujets moraux, et d'inspiration religieuse également.

Des *cours de moniteurs* ont été organisés dans chaque région d'internement, d'entente avec l'officier d'assistance en chef et sous la direction du capitaine Johannot et de ses collaborateurs. Ces cours furent donnés dès le début d'octobre à Sirnach pour la région de Thur, à Oberburg près de Burgdorf pour la région de Napf, et à Lyss pour la région du Seeland. Ils duraient huit jours, groupaient suivant les régions de cent à deux cents internés. Chaque camp déléguait deux internés susceptibles de s'y intéresser. Le but de ces cours était de suggérer aux internés un plan d'activité dans différents domaines, tels que: culture physique, musique, théâtre, cercles littéraires, pour qu'ils puissent ensuite organiser dans leurs camps respectifs une ou plusieurs de ces activités. Le capitaine Johannot avait avec lui une équipe d'instructeurs suisses tout à fait qualifiés, qui enseignaient chacun dans une branche particulière.

Pour les travaux manuels M<sup>me</sup> Sacher-Stehlin de Bâle, secondée par quelques jeunes filles, apprenait aux internés la manière de fabriquer des savates en rafia, de

tisser des étoffes et de faire des filets. Chacun pouvait mettre la main à l'ouvrage et en quelques jours était capable d'enseigner aux autres ce qu'il avait appris. La matière première pour la confection de ces différents objets pouvait être demandée par les camps s'intéressant à ces genres de travaux.

Pour la culture physique, le chant, les représentations théâtrales, les cercles littéraires, les instructeurs tout en enseignant comment arriver avec le minimum de ressources à un résultat intéressant, mettaient en pratique leurs conseils en travaillant avec leurs élèves. En peu de jours une chorale était formée de même qu'une troupe théâtrale. Une représentation finale fut l'occasion de mettre en valeur le fruit de cet enseignement. Chaque matin un conférencier venait du dehors traiter un sujet d'ordre général, susceptible d'intéresser tout le monde, questions professionnelles et d'ordre économique. Les soirées étaient agrémentées par des causeries, concerts, etc. Une représentation, offerte par le chanoine Bovet et ses petits chanteurs, a obtenu le plus grand succès. Le bon esprit et l'intérêt croissant avec lesquels les internés suivaient ces cours ont contribué à leur parfaite réussite. Chacun repartait pour son camp avec une vision nouvelle de ce qu'il pouvait faire pour ses camarades, animé de cette pensée dont le cours était inspiré: «Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir».

C'est à la suite de ces cours de moniteurs que se sont constituées diverses troupes théâtrales, dont certaines, comme la troupe d'Artagnan, avaient l'autorisation de faire des tournées dans toutes les régions d'internement. Cette troupe constituée par des acteurs de premier choix donna plus de 80 représentations: sa «Revue des Internés» en 7 tableaux a remporté partout le plus vif succès. Les représentations étaient données pour les internés aussi bien que pour le public de l'endroit. La troupe d'Artagnan, comme toutes les autres équipes théâtrales, a pourvu elle-même à ses frais par l'argent récolté à l'occasion de ses représentations.

Des concerts de musique de chambre furent organisés également par des artistes de valeur, parmi lesquels il faut citer un pianiste premier prix du Conservatoire de Paris, un chanteur de l'Opéra de Nice, et du Grand Théâtre de Bordeaux. (A suivre.)

### «Musée suisse de la Guerre mondiale»

Au château de la Schadau, à Thoun, se trouve une collection de documents de tous genres qui se rapportent à la période de mobilisation 1914—18. Sa valeur historique est reconnue de chacun. Le musée jouit de la faveur d'un public toujours plus nombreux; les visiteurs viennent de toutes les parties du pays, sans distinction de milieux.

Afin de n'égarer aucun objet ni aucun document qui puisse tenir lieu de témoin de la nouvelle période de mobilisation que nous traversons, il importe de procéder à temps au travail de collection.

Le Général recommande aux troupes «d'envoyer, sans frais, une copie de toute photographie caractéristique de l'activité des troupes (service en campagne, combat, construction de positions, service de garde, défilés, cultes militaires, scènes de la vie dans les cantonnements et foyers du soldat, etc.) et de nature à présenter quelque intérêt pour l'avenir». Il ne faut pas envoyer de simples photographies de groupes.

Tous les envois doivent être adressés au lieutenant-colonel Siegrist, Etat-Major de l'Armée, en campagne.